



Constructing Memory, Verdun, 2014

« *Vers quel système de communication pour le long terme ?* »

« *Towards which communication system in the long term ?* »

Etude du laboratoire CeReS pour l'ANDRA : objectifs, résultats et actualité des pistes de recherche au 15 septembre 2014

CeReS research laboratory's study for ANDRA : aims, results and avenues for research (updated September 15, 2014)

Enjeu initial du projet de recherche

Identifier les besoins méthodologiques & théoriques pour mobiliser une étude sémiologique consacrée à la problématique « communicationnelle » du Projet Mémoire de l'Andra

Research project : Initial stakes

Identifying methodological and theoretical needs to undertake a semiologic study on the “communicational” aspect of the “Memory” project of Andra

Hypothèse de départ

Pour qu'un processus de communication participe de la construction d'une mémoire sociale « à long terme » il nécessite une approche en « système de communication »

Initial hypothesis

Constructing a social memory in the long term:
the need for a “communication system” approach

Travaux mobilisés :

1. Recherche bibliographique (Typologique, Thématique, Chronologique)
par le Service Commun de Documentation de l'Université de Limoges
2. Etudes sémiologiques :
« Pérennité » (des supports, des langues, des langages)
& « Médiatisation » (mise à disposition, partage, appropriation)

What we did :

1. Bibliographical research (typological, thematic, chronological)
by the Common Documentation Service at the University of Limoges
2. Semiologic studies :
“Durability/Longevity” (of media and languages)
& “Mediatizing/Mediatization” (accessibility, sharing, exploitation)

Premiers résultats :

- Identification de carences bibliographiques pour « penser » la communication à long terme
- Désignation d'un « profil » méthodologique pour les études sémiologiques
- Constitution d'un cahier de charges pour le système de communication du marquage à long terme
- Transmission par « principe de tradition » : un site de stockage qui « énonce » et qui « communique »
- Elaboration d'un système de communication dédié à la mémoire « collective » du déchet nucléaire

First results:

- Lack of references to help “think” long-term communication
- Creation of a methodological “profile” for semiologic studies
- Drafting specifications for the long-term communication system
- According to a tradition principle, transmission of a storage site that “enunciates” and “communicates”
- Creation of a collective memory of radioactive waste

Objectifs émergents

- Approfondir la réflexion sur la relation entre « supports » et « tradition »
- Propositions pour un système de communication basé sur un relais « modèle »
- Définition d'un protocole de Transmissibilité selon trois temps de stockage/ trois temps de mémoire

New aims

- Think more deeply about the link between "media" and "tradition"
- Make proposals for a communication system based on a "model relay"
- Definition of a protocol of Transmissibility according to three storage stages/ three memory stages

« *Vers quel système de communication pour le long terme ?* »

« *Towards which communication system in the long term ?* »

Méthodologie

1. Notices bibliographiques (selon 4 rubriques) :

- Coordonnées de l'ouvrage ou de l'article
- Genre (i.e. Linguistique, Communication)
- Présentation synthétique
- Intérêt de l'article pour le Projet "mémoire"

Methodology

1. Bibliographic records (4 sections):

- Book or article references
- Field (i.e. linguistics, communication)
- Summary
- Relevance of the article for the "Memory" project

« Vers quel système de communication pour le long terme ? » « Towards which communication system in the long term ? »

Halte à la mort des langues, Claude Hagège, Paris, Odile Jacob, 2000.

Genre : Linguistique

Présentation

Hagège part d'un constat accablant : Il meurt environ 25 langues chaque année. Le livre défend 3 vérités : (i) les langues, sans épuiser le contenu des cultures, en est une composante fondamentale (quand les langues meurent, on perd une partie de la culture) ; (ii) elles sont mortelles et meurent en quantité impressionnante ; (iii) leur mort n'est pas un anéantissement définitif, certaines renaissent. L'ouvrage est aussi un plaidoyer contre la domination d'une seule langue. Le livre s'articule en 3 parties :

(1) *Les langues et la vie.* Les langues vivantes n'existent pas en soi, mais par et pour les groupes d'individus qui s'en servent dans la communication quotidienne. Mais en même temps, les langues accompagnent les groupes humains. Elles disparaissent avec eux.

Hagège rappelle la distinction fondamentale entre langue et parole : si la langue est principe de vie en tant que système dynamique où se sont accumulées les constructions de mots et de phrases de nombreuses générations, en revanche, elle n'est rendue vivante, au sens littéral, que par l'activité de parole. C'est pourquoi la disparition de la parole n'est pas mort de la langue : une langue peut cesser d'être parlée, mais elle peut continuer à exister. Ainsi les mots peuvent-ils mourir, le sens peut-il disparaître pour toutes sortes de raisons que Hagège étudie. Mais la mort des mots ne menace pas la vie des langues, elle en est au contraire une condition.

(2) *Les langues et la mort.* Hagège commence par s'interroger sur ce qu'est une langue morte. Il existe bien des façons pour une langue d'être morte. Certaines langues ont certes disparu de l'usage, mais elles peuvent se maintenir dans un état qui n'est pas celui de la vie définie par leur présence au sein de l'échange quotidien, sans être véritablement un état de mort.

Il y a 3 façons pour une langue de disparaître : la transformation, la substitution et l'extinction, ce dernier cas correspondant au retrait de la scène parce que les derniers locuteurs sont morts. Mais cela se fait par étapes : précarisation, obsolescence, délabrement, érosion, deshérence.

Au « bataillon des causes » est consacré un chapitre très long : les causes physiques (par exemple, mort brutale d'une langue par disparition de tous les locuteurs à la suite d'une catastrophe naturelle, d'un génocide, etc) ; les causes économiques et sociales (par exemple, déclin de la vie rurale, abandon des activités traditionnelles, etc) ; les causes politiques (par exemple, des langues sont immolées sur l'autel de l'Etat, ou l'impérialisme de l'anglais, etc). La perte de prestige est un élément important : mais attention, ce ne sont pas les langues qui perdent le prestige, en fait il s'agit de ceux qui la parlent ou les livres qui l'utilisent. Autre élément à prendre en compte : la promotion (parfois par une autorité politique) d'une

langue véhiculaire qui ne possède pas de prestige particulier, mais qui permet la communication et les relations commerciales.

Hagège s'interroge aussi sur les facteurs de maintien : la conscience de l'identité, la vie séparée, etc. Il existe aussi des initiatives concrètes que prennent les sociétés pour retenir, au bord du désastre, les langues que les ancêtres ont construites : l'école, la reconnaissance officielle, l'implication des locuteurs, etc.

(3) *Les langues et leur résurrection :* cette partie est centrée sur l'hébreu (disparition au 3^{ème} siècle après J.-C., puis reviviscence au début du 20^{ème} siècle).

Conclusion : De nombreuses langues disparaissent sans cesse. On peut certainement admettre que la mort des langues est un phénomène aussi naturel que celle des cultures. Mais on doit aussi comprendre qu'en perdant sa langue, une société perd beaucoup (c'est un témoignage de la créativité des hommes). Il existe une circonstance aggravante : l'entreprise de normalisation. L'anglo-américain ne peut pas être une véritable langue internationale, c'est-à-dire un instrument neutre permettant à chacun de communiquer partout. Il est le vecteur d'une culture qui risque d'engloutir toutes les autres, il a les moyens, sinon la vocation, d'être un jour langue unique. Hagège termine sur une note pessimiste : tous les facteurs de la mort des langues, qu'ils soient politiques, économiques ou sociaux, sont capables d'agir au détriment de toute langue autre que l'anglais, et au bénéfice de ce dernier. Quelque argument que l'on produise, la menace de mort qui pèse sur les langues prend aujourd'hui le visage de l'anglais.

Intérêt de l'ouvrage pour le projet « mémoire »

Les thèmes étudiés dans cet ouvrage rencontrent une grande partie des thématiques abordées dans le projet « pérennité ». Tout particulièrement, avec cet ouvrage, nous sommes au cœur d'une question posée dans le projet présenté par l'ANDRA : les langues sont-elles un bon vecteur pour la transmission de l'information aux générations futures ?

- La question de la transmission de l'information : les langues évoluent, peuvent mourir.
- La question de la stabilité de l'information : les mots se transforment, voire disparaissent, remplacés par d'autres.
- La question du lien entre la langue et la culture : il faut s'assurer que l'information sera reçue, et surtout bien comprise. Or, les contenus culturels subissent des changements. Les langues portent les marques des opérations par lesquelles s'exprime l'univers des choses sensibles et des concepts. Mais en même temps, les langues accompagnent les groupes humains. Elles se transforment et disparaissent avec eux.
- Peut-on maintenir artificiellement une langue qui traverserait le temps ? Celle-ci serait-elle un bon vecteur (fiable) de la transmission de l'information ?

Recension faite par Isabelle Klock-Fontanille



« Vers quel système de communication pour le long terme ? » « Towards which communication system in the long term ? »

“The public and effective risk communication” Lynn Frewer, *Toxicology Letters*, 2004.

Genre: Communication

Présentation

Basing herself on research conducted over the past thirty years, Lynn Frewer's main concern is to highlight the inefficiency of risk communication if it fails to address societal concerns and if it bases itself solely on technical information. She starts by presenting the evolution of risk communication from the 1970's to this day (1), stresses the need to take into account the concerns of the public not only for the communication to be effective, but also for the message, its source and the risk management policy to be trusted by that public (2); she also explains how one should ideally communicate about uncertainty, and what sort of information should be transmitted in such a communication (3).

(1) *The evolution of risk communication.* Lynn Frewer distinguishes two phases in the evolution of risk communication. In the 1970's, risk communication was essentially technical. Communicators were mainly concerned with what Lynn Frewer calls “rectifying the knowledge gap” that was believed to exist between the communicator on the one hand, and a public ignorant of scientific facts on the other. However, this method proved to be unsuccessful as the gap between the public and the scientific world led to public scepticism regarding the messages and motivations of scientists, risk regulators and industrialists alike, all the more so when these different groups had conflicting viewpoints themselves. By underestimating the public's capacity to understand scientific facts, distrust increased because the question of uncertainty had not been addressed where people had doubts.

Restoring that public confidence by attempting to understand the reasons behind public distrust characterizes the second phase of risk communication. In the 1980-1990's up to today, the key words of the strategy of risk communication and risk management policies are public consultation and transparency. The result of this “citizen focus” is that risk assessment becomes the object of public scrutiny.

(2) *Taking the public into account.* Lynn Frewer emphasizes the importance of taking into account the public when communicating about uncertainty. This means that: a) their concerns and doubts need to be addressed. The message must therefore not only be technical but also deal with environmental and human health concerns, that is, societal values at large; b) their initial position must be taken into consideration. This goes for their opinion concerning the issue in general, and their opinion concerning the source of information.

Taking these points into account is important because it determines not only public response (favourable/unfavourable) to the technology, industry or risk management policy, but also public trust regarding the communicator or risk policy. Lynn Frewer explains that the public tend to distrust the information or its source if they were already opposed to the issue. In that case, they will tend to perceive the message as biased and believe it is intended to serve the interests of its communicator. The very competence and honesty of the latter will be called into question and communication will not be effective.

(3) *How and what to communicate.* The first point that Lynn Frewer makes is that there has not been much research on risk communication. Professionals have tended to neglect the issue, believing that the public would not be able to understand scientific facts. The past has nevertheless shown that such an attitude increased public distrust, scepticism and confusion. According to Lynn Frewer, the communicator should bear in mind that there are two types of uncertainty, the first concerning the outcome of the risk, and the second concerning the assessment of the result of the analysis. Both of these must be the object of communication. In this way, before any risk management policy is implemented the public must be informed on the uncertainty of the risk assessment, but also on the other factors that led to the decision

of such a risk management policy (severity of the risk, amount of money and time invested in research, etc.). The sources of uncertainty and potentially emerging hazards are also points that should be communicated.

Risk communicators and managers must bear in mind the risk variability factor, meaning that across the population, some people will be more or less exposed to a given risk. Consequently, communicators are to adapt their information and to target specific population groups that are more at risk.

Risk communicators must present the information in an explicit and understandable way, even if there are differing conclusions among the experts. Likewise, the policy of risk managers should be understandable and clearly stated, the point being that communication gains more credibility if it acknowledges the existence of uncertainty.

Conclusion: Any risk communication should consider public perceptions (its nature and extent) concerning a given risk as the starting point of its strategy. These public perceptions may evolve; they also vary according to the members of the public, and these members do not all have the same needs in terms of information. Therefore is it important for a dialogue to exist between the public and the communicators who need to take these societal concerns into account.

Relevance of the article regarding the project

Several points developed in this article are of relevance to the project, the general question encompassing these points being “how can one make sure that a message is understood and trusted?”

- Necessity for the message to be stated clearly, unambiguously, and in an understandable way;
- The importance of transparency: no information concerning the risk and potential risks should be eluded or withheld;
- The importance of public consultation: as their perceptions of the risk evolve, a dialogue with the public needs to be established so as to make sure that the content of the message addresses their preoccupations and doubts.

Conclusion: La communication des risques doit prendre comme point de départ la perception qu'a le public du risque en question (la nature de la perception et l'étendue de la connaissance du risque perçu). Ces perceptions publiques évoluent, sont différentes selon les membres du public, et ces derniers n'ont pas tous les mêmes besoins en terme d'information. L'existence d'un dialogue entre le public et les acteurs de la communication, ceux-ci devant prendre en compte les préoccupations sociétales, est donc fondamentale.

Intérêt de l'article pour le projet “mémoire”

Cet article développe différentes questions qui ont trait au projet, la problématique globale résumant ces questions étant « comment être certain qu'un message soit compris et qu'il inspire confiance ? » :

- La formulation du message : elle doit être claire, sans ambiguïté et compréhensible ;
- Importance de la transparence : aucune information au sujet du risque et des risques potentiels ne doit être passée sous silence ou dissimulée ;
- Importance de la consultation publique : en tant que la perception publique des risques évolue, il est nécessaire d'établir un dialogue avec le public afin que le contenu du message s'adresse aux préoccupations et doutes de ce dernier

Recension faite par Isabelle Krinke



« *Vers quel système de communication pour le long terme ?* »
« *Towards which communication system in the long term ?* »

Méthodologie :

2. Expérimentation du protocole de transmissibilité avec deux études :

- Questionnaires sur la perception du risque nucléaire
- Stratégies discursives sur le risque

Methodology:

2. Two studies enabled testing the sharing protocol:

- Questionnaire on perceived risk of nuclear power
- Discursive strategies on risk